

—Mais enfin, que prétend-on ? insista-t-elle.

—On parle tout haut de propos malsonnants tenus par M. Adrien ; mais pour certaines clairvoyances, il n'est pas douteux que le motif allégué n'est qu'un prétexte et, tout bas, on affirme que ces messieurs recommenceront, dès que M. d'Olligny sera rétabli.

—Encore ! fit Mme Roberts épouvantée.

—Vous voyez, mère ! dit Hélène avec un accent de reproche.

Tout à coup la mère d'Adrien se tourna vers Mme de Vorcelles.

—Vous ne devez cependant pas tolérer un tel état de choses, madame, s'écria-t-elle avec angoisse. Comment ! je serai exposée tout les jours à trembler pour la vie de mon fils ! Au deuil que je porte, à la ruine, il faudra que j'ajoute encore ce nouveau supplice, qu'un autre deuil me soit infligé ! et cela pour votre seule obstination ! Non, c'est impossible, vous ne le permettrez pas, madame !

—Pourtant, riposta la baronne, suis-je cause que M. Adrien soit venu se jeter en travers des projets que j'avais formés !

—Mais, puisque ces projets sont irréalisables, puisque votre fille elle-même les condamne et refuse d'y souscrire, vous aurez donc, vous, mère, l'horrible courage de décréter froidement le malheur de votre enfant !

—Prenez garde, madame, vous allez trop loin ! fit observer Mme de Vorcelles. Je conçois que la douleur vous égare, mais elle ne devrait pas vous laisser oublier que nous ne sommes pas seules, qu'un étranger nous écoute.

—Vous avez raison, madame, dit humblement la pauvre veuve, mais si vous aviez souffert comme moi...

—Croyez, madame, que je compatis à des infortunes si grandes que les vôtres, mais n'exigez pas de moi que j'en supporte les conséquences. Je vois le bonheur de ma fille avec les yeux de la raison, et je suis certaine qu'elle me remerciera plus tard de n'avoir pas cédé à un caprice passager. C'est donc à vous d'empêcher que les regrets de cette chère enfant soient plus vifs, en faisant comprendre à votre fils l'inutilité et la témérité de ses poursuites.

—Cette dernière phrase a du moins la mérite d'être claire, repartit Mme Roberts, avec un sourire plein d'amertume. Vous voulez marier les écus avec les écus.

La baronne se dressa subitement.

—Ma fille porte un des plus grands noms de l'aristocratie française, madame, répliqua-t-elle avec orgueil. Sa famille me demanderait un compte sévère de toute mésalliance.

—La libre Amérique n'a pas de ces distinctions puériles, dit la veuve avec hauteur. Chez elle, les Roberts valent les Montmorency.

—Mais par malheur, nous ne sommes pas en Amérique, fit Mme de Vorcelles.

—Je le sais, madame : je suis Française comme vous, et je n'ignore pas qu'en France la vanité aime que les sacs d'écus soient étiquetés d'un blason.

—De grâce, mesdames ! intervint le prince en les arrêtant, ne voyez-vous pas que cette enfant pleure, que vous lui déchirez le cœur.

En même temps il montrait Hélène à qui la résolution de sa mère et les violences de la conversation arrachaient des larmes abondantes.

Mais, quand elle entendit la remarque du nabab, lorsqu'elle se vit le point de mire de toutes les attentions, elle essuya ses yeux rougis et se leva résolument.

—Quoi qu'il arrive, dit-elle d'une voix ferme, en étendant solennellement la main, je jure que je n'épouserai jamais le comte d'Olligny ! Maintenant, jouez avec mon cœur, avec ma vie, je vous les donne.

Elle sortit lentement, résignée, mais fière, et disparut bientôt dans la pièce voisine.

—Ah ! s'écria la baronne avec rage, que maudit soit le jour ou nous avons rencontré votre fils, madame !

—Vous ne le maudissez pas plus que moi, répondit triste-

ment Mme Roberts. Mieux aurait fallu pour lui, en effet, qu'il vous laissât mourir.

A ces mots, elle s'inclina devant la mère d'Hélène et se retira.

La baronne étant d'autant plus mal disposée qu'elle sentait que tout le monde lui donnait tort. Comme pour ajouter à son dépit, le prince se plut à retourner le poignard dans la plaie.

—Vous m'avez traité d'étranger, tout à l'heure, madame, dit le prince avec douleur, et vous aviez raison, car je n'ai aucun droit à revendiquer près de vous le titre d'ami. Cependant, il y a longtemps déjà que j'avais découvert l'amour dont ces deux enfants brûlaient l'un pour l'autre, et que j'avais pressenti les malheurs dont votre parti pris est la source.

—Je n'ai révélé à qui que ce soit jusqu'à ce jour le fruit de mes observations, mais s'il vous reste encore pour moi quelque indulgence, permettez-moi de vous éclairer.

—Vous persistez à vouloir marier le comte avec Hélène, qui le hait. Soit ! Calculons ensemble ce qu'il résultera pour vous et pour tous de cet état de choses.

—M. Adrien, qui aime votre fille, ne souffrira pas, lui vivant, que M. d'Olligny épouse Hélène ; supposons pourtant qu'il s'y résigne. Le comte n'épousera jamais votre fille tant que vivra Adrien, qu'il sait être aimé d'elle. S'il le tue, ce ne sera qu'un cadavre de plus, et vous aurez atteint votre but. Mais si c'est lui qui est tué, — et on peut bien l'admettre un instant, puisqu'il a déjà été blessé dans un premier combat, — vos combinaisons échouent d'elles-mêmes. Dans tous les cas, c'est un homme, sinon deux, que sciemment vous sacrifiez à votre orgueil.

—Et remarquez que je ne vous ai pas encore parlé d'Hélène, dont la volonté doit cependant peser de quelque poids dans la balance. Or, vous l'avez entendue tout à l'heure, elle a formellement déclaré qu'elle ne voulait pas de celui que vous lui destinez. De sorte que, pour peut que cette enfant soit animée d'une force de résistance égale à la vôtre, vous aurez tué un homme et peut-être deux pour rien !

Il était aisé de lire sur la physionomie de Mme de Vorcelles qu'elle n'avait, en effet, jamais envisagé à ce point de vue la position dans laquelle elle se trouvait. Elle était sérieusement épouvantée du dénouement que le prince lui faisait entrevoir.

—Il va sans dire, poursuivit-il impitoyablement, que vous ne comptez pour rien le scandale qui en résultera, que vous êtes au-dessus des médisances, des calomnies même qu'un tel éclat ne manquera pas de provoquer. Et cependant vous savez bien que ces insinuations perfides laissent toujours quelque trace. Vous me disiez, il n'y a qu'un instant, que j'étais étranger. C'est vrai. Eh bien ! voyez quelle consistance prennent à la longue ces bruits que vous dédaignez, puisque moi, étranger, qui ne suis ni de votre pays, ni de votre monde, je sais que le comte d'Olligny est accusé d'avoir fait une fortune illicite, et d'avoir préparé la catastrophe qui a amené la mort de son père ! Qui vous l'a dit ? me demanderez-vous ? Personne et tout le monde. La renommée a cent voix. Est-on capable de distinguer celle qui parle ?

—Mais que feriez-vous donc à ma place ? s'écria la baronne éperdue.

—Je reculerais devant l'isolement et les douleurs que vous vous préparez. J'irais trouver Mme Roberts, que j'ai chassée, et je lui dirais : « Madame, vous m'avez demandé pour votre fils la main d'Hélène, je vous l'accorde. » Il serait dur, j'en conviens, après avoir tant lutté, de s'avouer vaincue, mais qui sait !... le ciel vous en tiendrait peut-être compte un jour...

Mme de Vorcelles parut hésiter un moment ; mais ses instincts de caste l'emportèrent promptement sur les irrésolutions de sa tendresse.

—Jamais ! protesta-t-elle avec véhémence.

—Alors, à la grâce de Dieu !... fit le prince.

Il se leva et sortit en jetant un dernier regard à la baronne, comme s'il avait espéré qu'elle reviendrait sur sa décision.